

Interview - 08 Frédéric Bouraly, alias José dans Scènes de ménages

MARDI 31 JANVIER 2012

N° 3 678

0,48 €

L'actu



DÈS 14 ANS → L'ACTUALITÉ EN 10 MINUTES PAR JOUR www.playbacpresse.fr

Lauréat des Grands Prix des Quotidiens Nationaux



Événement - 02-03

TÉMOIGNAGE : « POURQUOI J'AI FAIT UNE TENTATIVE DE SUICIDE »

France - 04-05

Boom de l'apprentissage du chinois au collège-lycée

Monde - 06-07

Au Sénégal, la jeunesse se soulève contre le Président

→ CONTEXTE

1 La Journée de prévention du suicide aura lieu mardi prochain. Le suicide est la deuxième cause de

mortalité chez les moins de 24 ans. Et il est de plus en plus précoce. L'association Phare Enfants-

Parents adresse cette semaine une lettre aux candidats à la présidentielle pour les alerter.

2 À l'hôpital, les médecins distinguent plusieurs degrés en ce qui concerne le suicide.

Ils parlent de personnes « suicidaires » (ayant des idées de suicide), de « suicidants » (ayant

tenté de se suicider sans y parvenir) et enfin de « suicidés », dont la tentative a abouti.

3 Chaque année, 90 000 suicidants sont hospitalisés. Parmi eux, figurent de nombreux ados.



« Le soir où j'ai pris des cachets pour mourir... »

Stéphanie*, 15 ans, a tenté de se suicider en octobre dernier. Elle raconte son geste, presque une impulsion, et sa reconstruction au quotidien.

LE TÉMOIN

« Cet été, j'allais déjà mal. À la rentrée, je devais aller dans le lycée de secteur, qui ne me convenait pas. Je savais qu'il y avait des embrouilles. » Bien droite sur sa chaise, le regard d'abord un peu fuyant, Stéphanie* parle par phrases courtes. Les mots arrivent par paquets, l'histoire vient dans le désordre. Elle est timide, hyper-sensible. « En même temps, je m'engueulais beaucoup avec mon meilleur ami, on avait plein d'histoires.

J'étais triste, je ne mangeais plus, je pleurais tout le temps. » Elle parle de cet ami comme on le fait d'un petit ami : une relation « fusionnelle », un garçon à qui elle « tient beaucoup », à qui elle racontait « ce que je ne racontais à personne d'autre ». Et l'histoire se termine brutalement. « Un soir, à la rentrée, il m'a dit au téléphone : "J'en

ai marre, c'est fini !" » Alors Stéphanie raccroche, sort de sa chambre et se sert dans la pharmacie de sa mère. Elle dit qu'elle ne se souvient pas de ce qu'elle a avalé. « Ce soir-là, j'ai pris des cachets pour mourir, lâche-t-elle presque sans changer de ton. C'est trop difficile de se dire que c'est fini, qu'on ne reverra jamais l'autre, non ? Je vou-

lais mourir pour éviter d'avoir à le voir le lendemain au lycée. Je ne pouvais pas affronter la douleur. » Par chance, sa mère monte voir sa fille à l'étage de la maison. Stéphanie lui avoue son geste et sa mère a le bon réflexe : elle fait vomir sa fille avant de l'emmener aux urgences. Là, on lui propose de la garder une semaine dans le

« On peut prévenir une tentative de suicide »

Le pédiatre Renaud de Tournemire est responsable de l'unité de médecine pour adolescents de l'hôpital de Poissy (Yvelines).

Qu'est-ce qui pousse un adolescent au suicide ?

Renaud de Tournemire : Ceux qui tentent de se tuer ne sont pas des **dépressifs** profonds. Ce sont plutôt des ados fragiles, avec des difficultés : à l'école, avec leurs parents, leurs amis. Ils vivent leur vie et, soudain, ils sont confrontés à un événement difficile : rupture, renvoi de l'école... Cela ravive chez eux l'angoisse de ne pas être dignes d'être aimés. L'épreuve leur semble insurmontable. Le suicide est une manière d'éviter, de contourner cette douleur.

On parle souvent d'appel à l'aide...

Les jeunes qui passent à l'acte sont bien conscients qu'ils risquent de mourir, mais il s'agit souvent d'une impulsion. La plupart d'entre eux regrettent leur geste. Et moins

d'un sur trois recommence... Mais il faut que le problème ait été pris en charge.

Comment les amis ou la famille peuvent-ils agir ?

D'abord, on peut prévenir une tentative. On peut parler à un ado qui va mal et l'écouter, sans le juger. Puis, il faut chercher des réponses concrètes.

Dans notre service, on a des médecins mais aussi une animatrice et une assistante sociale. Car une solution concrète, cela peut être un changement de lycée ou un placement en internat pour éloigner des parents. Parfois, de petites actions concrètes peuvent changer beaucoup.

Entretien réalisé par F. T.



L'association Phare fait de la prévention. Ici, une vidéo tournée par des lycéens, en ligne sur son site (www.phare.org).

Association Phare

→ CHIFFRES CLÉS

10 464

décès ont été dus à des suicides en 2009 en France, selon l'enquête **Baromètre santé** qui vient de paraître. Cela représente environ 1 décès sur 50. Les hommes se suicident plus que les femmes. Mais les tentatives sont plus nombreuses chez ces dernières.

30

jeunes de moins de 15 ans se sont suicidés en France en 2009, selon les chiffres de Phare Enfants-Parents. Le chiffre est stable depuis le pic de 2000 (42 suicides).

8 %

des 12-18 ans disent avoir fait une tentative de suicide en France. Il s'agit souvent d'un appel à l'aide.

→ LE SAVIEZ-VOUS ?

Quelle est la première cause de mortalité chez les moins de 24 ans ?
Les accidents de la route.

→ MOTS CLÉS

Baromètre santé

Enquête régulière publiée depuis 1992 par l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES). Elle détaille les connaissances, les opinions et les comportements des Français en matière de santé et de nutrition.

Dépressif

Ici, personne qui a perdu le goût de vivre.

... service des adolescents. « Au début, j'ai hésité. Cela me paraissait long. Mais j'ai senti le besoin de prendre du recul. Privée de téléphone, comme l'impose le service, j'ai pu me couper un peu du monde. J'étais au calme tout en étant entourée de filles qui souffraient, elles aussi, et qui sont devenues mes amies. Les médecins me parlaient comme si j'étais une personne à part entière. » Elle a reçu des visites tous les jours, mais sa petite sœur n'est venue qu'au 3^e ou

4^e jour. « Elle était un peu choquée, en colère aussi. Ma famille ne m'a jamais reproché mon geste, mais on culpabilise, forcément. Aujourd'hui, si ça n'allait pas, je me tournerais vers l'hôpital, pas vers mes parents. J'ai confiance en eux, mais je ne veux pas leur faire de peine. Des fois, c'est difficile d'en parler... » Sur sa fiche de sortie, l'hôpital a inscrit le numéro du Fil Santé Jeune, le 3224, anonyme et gratuit. F. T.

*Le prénom a été modifié.